Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 10

Artikel: Les anges s'amusent
Autor: Boissonas Edmond
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828794

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les anges s'amusent

«Ce lundi 5 octobre 1987, les petits anges dans le ciel avaient décidé de s'amuser un peu à mes dépens. Nous devions être à 14 h. chez Payot afin de choisir un livre pour les 60 ans de Gréty. Ma femme, à qui j'avais déjà fait sauter le repas de midi, tenait à prendre un café en ville. Il me fallait en outre passer à la poste, à la banque, à la quincaillerie et ce, avant 15 h 30, heure à laquelle ma maladie me joue des tours! Quant à ma femme, elle devait surtout prendre un café en ville, puis éventuellement passer chez Payot et chez l'électricien, place Grenus. Vous avez maintenant toutes les données du problème. Les petits anges dans le ciel aussi et ils rient déjà.

Il est 13 h 05. Mon cerveau travaille à toute allure: 1) je prends le bus jusqu'à Plainpalais; 2) je passe à la banque; 3) je prends un bus pour Bel-Air-Cité; 4) à 13 h 40, je retrouve ma femme au Bar de Coutance; 5) nous passons chez Payot; 6) je passe à la poste; 7) je rentre à la maison; 8) ma femme arrive juste assez tôt pour me faire une tasse de thé. Les petits anges dans le ciel ont une grande admiration pour mon sens de l'organisation, mais ils rient de plus en plus!

Il est 13 h 06. J'enfile ma veste en cuir, je jette pêle-mêle dans la poche intérieure des billets de banque et deux bulletins de versement dûment remplis avec tout le soin qui me caractérise (...) Il est 13 h 07. (...) Dieu merci, le bus a cinq minutes de retard pour me permettre de reprendre mon souffle.

Il est 13 h 24. Je suis devant la banque. Le bus a fait des prouesses! L'huissier me dit que je peux entrer, mais que les guichets sont encore fermés. Je rétorque qu'on les ouvrira pour moi. Effectivement, ils sont ouverts car il n'y en a pas. Un mur de verre et c'est tout, mais derrière, il n'y a personne. En revanche, aux guichets des titres, on me fait des grands signes. Depuis huit mois, je suis à la retraite, on ne m'a pas encore oublié. Il me faut serrer des mains, parler de ma retraite comme on parlerait du petit dernier... et le temps passe, passe... le caissier arrive, nous réglons nos affaires et je reparle du petit dernier. Drôle d'horloge dans cette banque, elle indique 13 h 34. Un coup d'œil à ma montre: 13 h 35. Le temps presse. Ah, il me faut mes estimations au 30 septembre. «Montez donc au quatrième, ils sont en train de les expédier». Et me voilà à resserrer des mains et à reparler du petit dernier!

Il est 13 h 46. Je trottine gaiement vers l'arrêt de bus. En somme, je n'ai qu'un quart d'heure de retard et même pas de retard du tout, car ma femme a un idée très poussée du quart d'heure de politesse! Ah, zut!, j'ai oublié de donner un ordre de paiement à la banque. «Machine arrière à toute vapeur» comme disait Escartefigue! Il est 13 h 50. (...) Les minutes passent... Tiens, voilà un 4. Ma femme n'est pas dedans; aurait-elle pris le précédent?

Il est 14 h 02. Je jette un coup d'œil dans la brasserie de Coutance, personne. J'attends quelques minutes, puis me décide à aller chez Payot, qui se trouve à 100 m. environ. Comme il se doit, je traverse la rue en dehors du passage pour piétons, le cou tordu, pour voir si ma femme n'arrive pas de la Place Bel-Air. Les petits anges dans le ciel trépignent de joie, car eux, ils voient ma femme, qui cent mètres plus haut, traverse la rue dans l'autre sens, mais sur le passage pour piétons. Elle revient de chez Payot, après avoir constaté ce que je vais constater moi-même: la librairie est fermée pour fête annuelle du personnel. Je vois déjà notre amie Gréty se contenter d'une boîte de chocolat! Je retraverse la rue, cette fois sur le passage, et redescends Coutance, mais que vois-je? Un bistro dénommé Bar de Coutance. Voilà l'endroit où je dois offrir un café à ma femme. Il ne me reviendra pas bien cher, car le bar est fermé. Et de deux...

Il est 14 h 20. Je sirote tristement un horrible café à la brasserie de Coutance. Toujours pas de femme... Bon, la comédie a assez duré. Je vais payer mon café et téléphoner à la maison. Malheureusement, je n'ai qu'un billet de 100 fr. et le garçon me fait grise mine. Quand je lui demande des pièces de 20 ct. pour téléphoner, il me répond carrément qu'il n'en a pas. Je n'insiste pas, mais constate une fois de plus que la serviabilité et la politesses sont des denrées bien rares à Genève. Les petits anges dans le ciel hochent approbativement de la tête. Ce n'est pas dans un bistro du Paradis que le garçon se permettrait de traiter ainsi la clientèle. (...)

Il est 14 h 28. Je suis devant la porte d'un magasin de tabac que j'avais repéré à côté du bar de Coutance; je vais acheter un paquet de tabac pour 2 fr. 60 et j'aurai ainsi 40 ct. pour téléphoner... et de trois, fermé de 14 à 15 h.

Il est 14 h 32. Je suis chez l'électricien, place Grenus, où la vendeuse me dit que ma femme est rentrée à la maison. Qu'a-t-elle fait? Pourquoi ne l'ai-je pas vue? Et surtout a-t-elle eu son café?

Le temps passe et il faut que j'attaque le point 6 et rapido, car en général, les énervements n'ont pas d'effets bénéfiques sur mon état de santé. En avant, marche et d'un bon pas, je vous prie. J'arrive trempé en sueur à la quincaillerie où je regarde un outil de jardin: très bien, très cher et très lourd! Exclu de l'emporter! Il faudra revenir avec la voiture. (...)

15 h. je suis dans le bus n° 44. Ma chemise me plaque sur le dos, me colle sur la poitrine et je sens que, sous peu, la maladie va entrer dans le jeu.

15 h 10. Je fais la queue à la poste et sors mes papiers de ma poche. J'ai tellement transpiré que la doublure de ma veste est mouillée. Un des bulletins verts l'a imité et se déchire!

15 h 15. Je suis de nouveau dans la queue après avoir rempli un nouveau bulletin de versement qui est loin d'avoir l'esthétique du précédent. La maladie est entrée dans le jeu et je peux à peine écrire. Les petits anges dans le ciel s'amusent toujours, mais

Dessin Urs Zeier

certains trouvent que les copains y vont un peu fort.

Il est 15 h 20. Enfin mon tour et cela ira vite: deux versements, un de 600 fr. et un de 15 fr. Je suis servi par une charmante débutante qui a décidé que je serais son dernier client, alors elle doit interrompre à plusieurs reprises son long travail pour dire «le guichet est fermé, veuillez vous adresser au guichet n°3». (...)

Il est 15 h 29. J'attends le bus, car mon billet est encore valable, toujours 500 m de gagné. Mais le bus ne vient pas.

15 h 30. C'est l'heure des médicaments. Je verse dans ma main le contenu de ma petite bouteille pour trouver ma dose et évidemment. c'est le moment que choisit le bus pour arriver en trombe.

Il est 15 h 35. Je suis à la maison, affalé dans un fauteuil... Ma femme est en train de préparer le thé; elle a téléphoné à Gréty: notre chère amie a dû renvoyer sa grande invitation pour ses 60 printemps...

Les petits anges dans le ciel sont d'excellente humeur. C'était vraiment un bon après-midi! Quant à moi, je crois qu'il est plus sage de rire avec mes petits amis les anges.»

Edmond Boissonnas

«Aïe, presque... ou vingt ans de lutte contre la maladie de Parkinson». Par Edmond Boissonnas. Editions Transversales, Genève.

Edmond Boissonnas:

Un moral d'acier

Edmond Boissonnas a un moral d'acier. Et pourtant, son existence n'est pas vraiment rose. Il a dû interrompre une carrière dans le domaine bancaire, parce qu'il y a vingt ans, il a ressenti les premiers symptômes de la maladie de Parkinson. A 70 ans, il prend la plume pour raconter son combat incessant contre une maladie encore incurable. Mais là où d'autres pourraient larmoyer, Edmond Boissonnas a le chic pour faire sourire. Avec un humour très british, le Genevois rapporte les mésaventures d'un Parkinsonien qui ne cesse de tomber, mais se relève toujours avec une persévérance admirable. Son livre a également le mérite de donner d'utiles conseils à l'entourage du malade.

La maladie de Parkinson s'installe à la suite de la dégénérescence de certaines cellules au niveau du cerveau. «Au début de la maladie, explique-t-il, ce sont souvent les proches qui s'aperçoivent que quelque chose ne joue plus: fatigue inhabituelle, tremblement au repos...». Le malade développe alors des symptômes particuliers: rigidité des membres, blocage, chutes. Le parcours d'Edmond Boissonnas est, à l'image de bien d'autres grands malades, jalonné de cures miracles, diètes et autres traitements douteux. Et l'auteur s'amuse à détailler l'un de ces régimes. «Apéritif. jus de raisin avec quelques grains de raisin comme amuse-gueule, hors d'œuvre: raisin, entrée: raisin, plat principal: raisin, dessert: raisin, le tout arrosé de jus de raisin et d'eau. L'avantage, conclut-il, c'est que la vaisselle était vite faite». Si le raisin est inefficace, il est par contre indispensable de garder un bon moral et de pratiquer la gymnastique. Des conseils qu'Edmond Boissonas suit scrupuleusement, comme le montre ce texte tiré de son livre.

B.P.